

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

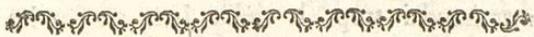
La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre XXXII. Des Sibylles Chez Les Grecs. Et De Leur Influence Sur Les
Autres Nations.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71



CHAPITRE XXXII.

DES SIBYLLES
 CHEZ LES GRECS,
 ET DE LEUR INFLUENCE
 SUR LES AUTRES
 NATIONS.

Lorsque presque toute la terre était remplie d'oracles, il y eut de vieilles filles qui sans être attachées à aucun temple s'avisèrent de prophétiser pour leur compte. On les appella Sibylles, mot Grec de la dialecte de Laconie, qui signifie Conseil de Dieu. L'antiquité en compte dix principales en divers pays. On fait assez le conte de la bonne femme qui vint apporter dans Rome à l'ancien Tarquin, les neuf livres de l'ancienne Sibylle de Cumes. Comme Tarquin



marchandait trop, la vieille jetta au feu les six premiers livres, & exigea autant d'argent des trois restans, qu'elle en avait demandé des neuf entiers. Tarquin les paya. Ils furent, dit-on, conservés à Rome, jusqu'au temps de Sylla, & furent consumés dans un incendie du Capitole.

Mais comment se passer des prophéties des Sibylles ? On envoya trois Sénateurs à Erytre ville de Grece où l'on gardait précieusement un millier de mauvais vers grecs, qui passaient pour être de la façon de la Sibylle Erytrée. Chacun en voulait avoir des copies; la Sibylle Erytrée avait tout prédit. Il en était de ses prophéties comme de celles de Nostradamus parmi nous. On ne manquait pas à chaque événement de forger quelque vers grec qu'on attribuait à la Sibylle.

Auguste qui craignait avec raison qu'on ne trouvât dans cette rapsodie quelques vers qui autoriseraient des conspirations, défendit sous peine de mort qu'aucun Romain eût chez lui des vers Sibyllins; défense di-

gne d'un tyran soupçonneux , qui conservait avec adresse un pouvoir usurpé par le crime.

Les vers Sibyllins furent respectés plus que jamais quand il fut défendu de les lire. Il fallait bien qu'ils continssent la vérité , puisqu'on les cachait aux citoyens.

Virgile, dans son églogue sur la naissance de Pollion, ou de Marcellus, ou de Drusus, ne manqua pas de citer l'autorité de la Sibylle de Cumes, qui avait prédit nettement que cet enfant qui mourut bientôt après, ramènerait le siècle d'or. La Sibylle Erytrée avait, disait-on alors, prophétisé aussi à Cumès. L'enfant nouveau né appartenant à Auguste, ou à son favori, ne pouvait manquer d'être prédit par la Sibylle. Les prédictions, d'ailleurs, ne sont jamais que pour les grands, les petits n'en valent pas la peine.

Ces oracles des Sibylles étant donc toujours en très-grande réputation, les premiers Chrétiens trop emportés par un faux zèle, crurent qu'ils pouvaient forger de pareils



oracles , pour battre les gentils par leurs propres armes. Hermas & St. Justin passent pour être les premiers qui eurent le malheur de soutenir cette imposture. St. Justin cite des oracles de la Sibylle de Cumes, débités par un Chrétien qui avait pris le nom d'Isape, & prétendait que sa Sibylle avait vécu du temps du déluge. * St. Clément d'Alexandrie, dans ses Stromates, assure que l'Apôtre St. Paul recommande dans ses Epitres *la lecture des Sibylles, qui ont manifestement prédit la naissance du fils de Dieu.*

Il faut que cette Epitre de St. Paul soit perdue ; car on ne trouve ces paroles, ni rien d'aprouchant, dans aucune des Epitres de St. Paul. Il courait dans ce temps-là parmi les Chrétiens, une infinité de livres que nous n'avons plus, comme les prophéties de Jaldabasth, celles de Seth, d'Enoch & de Kam ; la pénitence d'Adam, l'histoire de Zacharie pere de St. Jean ; l'Evangile des Egyptiens, l'Evangile de St Pierre, d'André, de Jaques, l'Evangile d'Eve, l'A-

* Strom. Liv. 6.

pocalypse d'Adam, les lettres de Jésus-Christ, & cent autres écrits, dont il reste à peine quelques fragmens, ensevelis dans des livres qu'on ne lit gueres.

L'Eglise Chrétienne était alors partagée en Société Judaïsante, & Société non Judaïsante. Ces deux étaient divisées en plusieurs autres. Quiconque se sentait un peu de talent, écrivait pour son parti. Il y eut plus de cinquante Evangiles jusqu'au Concile de Nicée, il ne nous en reste aujourd'hui que ceux de la Vierge, de l'enfance & de Nicodeme. On forgea sur-tout des vers attribués aux anciennes Sibylles. Tel était le respect du peuple pour ces oracles Sibyllins, qu'on crut avoir besoin de cet apui étranger pour fortifier le Christianisme naissant. Non-seulement on fit des vers grecs Sibyllins, qui annonçaient Jésus-Christ; mais on les fit en acrostiches, de maniere que les lettres de ces mots, *Jesous Chreistos ios Soter*, étaient l'une après l'autre le commencement de chaque vers. C'est dans ces poésies qu'on trouve cette prédiction :



Avec cinq pains & deux poissons,
 Il nourrira cinq mille hommes au désert,
 Et en ramassant les morceaux qui resteront,
 Il en remplira douze paniers.

On ne s'en tint pas là; on imagina qu'on
 pouvait détourner en faveur du Christianif-
 me le sens des vers de la quatrième églogue
 de Virgile :

*Ultima Cumæi venit jam carminis ætas :
 Jam nova progenies cælo demittitur alto.*

Les temps de la Sibylle enfin sont arrivés,
 Un nouveau rejetton descend du haut des cieus.

Cette opinion eut un si grand cours dans
 les premiers siècles de l'Eglise, que l'Empe-
 reur Constantin la soutint hautement. Quand
 un Empereur parlait, il avait sûrement rai-
 son. Virgile passa longtems pour un pro-
 phète. Enfin, on était si persuadé des ora-
 cles des Sibylles, que nous avons dans une
 de nos hymnes, qui n'est pas fort ancienne,
 ces deux vers remarquables.

*Solvat sæclum in favilla
 Teste David cum Sibylla.*

Il mettra l'univers en cendres, *ET*
Témoïn la Sibylle & David. *ET*

Parmi les prédictions attribuées aux Sibylles, on faisait surtout valoir le regne de mille ans, que les Peres de l'Eglise adopterent jusqu'au temps de Théodose second.

Ce regne de Jésus-Christ pendant mille ans sur la terre était fondé d'abord sur la prophétie de St. Luc (ch. 21.) prophétie mal entendue, que *Jésus-Christ viendrait dans les nuées, dans une grande puissance & dans une grande majesté, avant que la génération présente fût passée.* La génération avait passé; mais St. Paul avait dit aussi dans sa première Epitre aux Thessaloniens ch. 4.

„ Nous vous déclarons, comme l'ayant
„ appris du Seigneur, que nous qui vivons,
„ & qui sommes réservés pour son avé-
„ nement, nous ne préviendrons point ceux
„ qui sont déjà dans le sommeil.

„ Car aussi-tôt que le signal aura été don-
„ né par la voix de l'Archange, & par le
„ son de la trompette de Dieu, le Seigneur
„ lui-même descendra du Ciel, & ceux qui

„ seront morts en Jésus-Christ résusciteront
 „ les premiers.

„ Puis nous autres qui sommes vivans,
 „ & qui ferons demeurés jusqu'alors, nous
 „ ferons emportés avec eux dans les nuées
 „ pour aller au devant du Seigneur au milieu
 „ de l'air ; & ainsi nous vivrons pour jamais
 „ avec le Seigneur”.

Il est bien étrange que Paul dise que c'est le Seigneur lui-même qui lui avait parlé ; car Paul loin d'avoir été un des disciples de Christ avait été longtems un de ses persécuteurs. Quoi qu'il en puisse être, l'Apocalipse avait dit aussi chapitre 20. que les justes régneraient sur la terre pendant mille ans avec Jésus-Christ.

On s'attendait donc à tout moment que Jésus-Christ descendrait du Ciel pour établir son regne, & rebâtir Jérusalem, dans laquelle les Chrétiens devaient se réjouir avec les Patriarches.

Cette nouvelle Jérusalem était annoncée dans l'Apocalipse. „ Moi Jean, je vis la
 „ nouvelle Jérusalem qui descendait du Ciel

„ parée comme une épousée.... Elle avait
 „ une grande & haute muraille, douze por-
 „ tes, & un ange à chaque porte..... dou-
 „ ze fondemens où sont les noms des Apôtres
 „ de l'Agneau..... Celui qui me parlait
 „ avait une toise d'or pour mesurer la ville,
 „ les portes & la muraille. La ville est bâ-
 „ tie en quarré, elle est de douze mille sta-
 „ des ; sa longueur, sa largeur, & sa hau-
 „ teur sont égales..... Il en mesura aussi
 „ la muraille qui est de cent quarante-quatre
 „ coudées.... cette muraille était de jaspe,
 „ & la ville était d'or &c.

On pouvait se contenter de cette prédic-
 tion, mais on voulut encor avoir pour ga-
 rant une Sibylle, à qui l'on fait dire à peu
 près les mêmes choses. Cette persuasion
 s'imprima si fortement dans les esprits, que
 St. Justin dans son dialogue contre Triphon,
 dit *qu'il en est convenu, & que Jésus doit ve-
 nir dans cette Jérusalem boire & manger avec
 ses disciples.*

St. Irénée se livra si pleinement à cette
 opinion, qu'il attribue à St. Jean l'Evangé-

liste ces paroles: „ Dans la nouvelle Jérusalem chaque sep de vigne produira dix mille „ le branches, & chaque branche dix mille „ bourgeons, chaque bourgeon dix mille „ grappes, chaque grappe dix mille grains, „ chaque raisin vingt-cinq amphores de vin. „ Et quand un des saints vendangeurs cueillera un raisin, le raisin voisin lui dira, „ Prends moi, je suis meilleur que lui. *

Ce n'était pas assez que la Sibylle eût prédit ces merveilles, on avait été témoin de l'accomplissement. On vit, au rapport de Tertullien, la Jérusalem nouvelle descendre du Ciel pendant quarante nuits consécutives.

Tertullien s'exprime ainsi: † *Nous confessons que le Royaume nous est promis pour mille ans en Terre, après la résurrection dans la cité de Jérusalem apportée du Ciel ici-bas.*

C'est ainsi que l'amour du merveilleux & l'envie d'entendre & de dire des choses extraordinaires a perverti le sens commun dans

* Irénée ch. 35. liv. 5:

† Tert. contre Marcion liv. 3.

tous les tems. C'est ainsi qu'on s'est servi de la fraude, quand on n'a pas eu la force. La religion Chrétienne fut d'ailleurs soutenue par des raisons si solides, que tout cet amas d'erreurs ne put l'ébranler. On dégagea l'or pur de tout cet alliage, & l'église parvint par degrés à l'état où nous la voyons aujourd'hui.

